

Osez Saint-Étienne !

Loin des clichés liés à son passé industriel, Saint-Étienne est aujourd'hui une ville en pleine transformation, où il fait bon vivre, étudier et travailler.

Une « ville noire », victime de la désindustrialisation et en proie à la récession économique ? L'image a fait long feu. Depuis plusieurs années, Saint-Étienne est entrée dans une phase de mutation volontariste basée sur la reconversion économique. La qualité de vie est au cœur de cette démarche, qui se décline dans tous les domaines, de l'habitat aux transports, en passant par l'attractivité économique ou la culture. Entourée d'une nature proche et généreuse – le Parc Naturel Régional du Pilat n'est qu'à un quart d'heure du centre-ville –, Saint-Étienne n'a eu de cesse de multiplier les actions durables pour améliorer le bien-être de ses habitants. C'est ainsi que grâce à ses deux tramways et ses vélos en libre-service, les Stéphanois se déplacent de plus en plus en mode doux. C'est ainsi encore que le stade Geoffroy-Guichard – le célèbre « chaudron » – bat tous les records de France en revêtant sa toiture de 2.600 m² de panneaux photovoltaïques, tandis que les espaces verts nouvelle génération offrent une gestion respectueuse de l'environnement.

Côté urbanisme, la ville se transforme, s'améliore, se modernise, avec la création d'un quartier tertiaire à Châteaucreux, du campus technologique Manufacture Plaine Achille et, demain, du pôle santé autour du CHU. En parallèle, forte de son label Ville d'Art et d'Histoire pour son patrimoine du XIX^e et du XX^e siècles, Saint-Étienne continue de valoriser ses monuments et ses bâtiments. Lieux historiques et détails emblématiques de la ville se dissimulent au détour de chaque rue : stucs de toute beauté, larges et hautes fenêtres vestiges du temps des passementiers, immeubles caractéristiques des architectes Lamaizière ou Dalgabio... Sans oublier, à quelques kilomètres de là, le patrimoine Le Corbusier de Firminy, le plus important site réalisé par l'architecte en Europe !

De la ville industrielle à la ville créative

Car Saint-Étienne ne renie pas son passé : elle a choisi au contraire de se reconstruire sur son histoire industrielle, en faisant de sa vocation technologique et sociale un atout pour inventer de nouveaux modes de travailler et de vivre ensemble. Il ne faut pas oublier que, au XIX^e siècle, la région stéphanoise fournissait la moitié de la production nationale de houille et que, pour transporter le charbon, la ville a accueilli les premiers chemins de fer français. Textile, armurerie, cycle, mines... Saint-Étienne était alors la plus importante région industrielle de France. Elle a vu naître dans son enceinte des inventions telles que la roue libre de Jean Fasano, la machine à coudre de Barthélémy Thimonnier ou la turbine hydraulique de Benoît Fourneyron. Au XXI^e siècle, Saint-Étienne s'affirme toujours comme une ville à la pointe de l'innovation, avec ses domaines d'excellence (optique, ingénierie des surfaces, mécanique de précision et ingénierie industrielle, textiles médicaux et technologies médicales...) qui bénéficient de la collaboration effective entre chercheurs, étudiants et entreprises de la région Rhône-Alpes. Pour ne citer que lui, le pôle de compétitivité ViaMéca regroupe ainsi quelque 4 000 entreprises et plus de 170 000 salariés travaillant dans les secteurs mécaniques, matériaux, automobile et aéronautique.



La Cité du design est le « phare » de la politique culturelle de la ville de Saint-Étienne.

Pour renforcer son dynamisme, Saint-Étienne a également compris l'importance d'héberger sur son territoire des formations supérieures, directement reliées aux acteurs économiques de la ville – ce n'est sans doute pas un hasard si son maire, Maurice Vincent, est un ancien président d'université ! Chaque année, la ville accueille près de 20 000 étudiants et 1 500 chercheurs répartis au sein de 70 laboratoires, dont 13 liés au CNRS. Spécialisés dans des secteurs en devenir comme l'optique-vision, les matériaux avancés, les nouveaux procédés de fabrication ou encore la santé, le pôle universitaire ne cesse de se développer. Pour meilleure preuve, il comptera prochainement un cinquième campus proposant de nouvelles filières de formations, telles que l'optique et les télécoms. De leur côté, les grandes écoles stéphanoises bénéficient d'une excellente réputation. Ainsi, l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne connaît un rayonnement croissant à l'international et l'ENISE est reconnue dans les domaines de la mécanique et du génie civil. Sans oublier, bien sûr, l'incontournable Cité du design et l'École supérieure d'Art et de Design. Car, à Saint-Étienne, la création artistique a toujours accompagné le développement industriel et économique.

Et lorsqu'elle a dû se lancer dans la reconversion des friches tout en catalysant une nouvelle dynamique, c'est tout naturellement qu'elle s'est orientée vers le design : le territoire renoue ainsi avec une tradition qui privilégiait l'utile et l'esthétique, l'industrie et les beaux-arts. La Cité du design a d'ailleurs investi le site de l'ancienne Manufacture d'armes, lieu emblématique dans la ville, dévolu auparavant aux activités de Giat Industrie. Porté par cette véritable plate-forme de création, de recherche, d'enseignement et de formation par et sur le design, le design est aujourd'hui au cœur de toutes les démarches économiques, sociales et environnementales de la ville.

Laurence Beauvais

Chiffres clés

Saint-Étienne

- 180 000 habitants
- 14^e ville de France, 2^e ville de Rhône-Alpes
- 83 000 emplois : 59 000 privés et 24 000 publics.
- 2 400 commerces de détail.
- À 60 km du centre de Lyon.

L'agglomération stéphanoise

- 400 000 habitants.
- 6^e communauté d'agglomération de France, 2^e communauté d'agglomération de Rhône-Alpes.
- Plus de 11 000 entreprises : 2^e réseau de France de PME-PMI, après l'Île-de-France.
- 6 000 entreprises de service, soit 52 000 emplois.
- 20 000 étudiants.
- 1 500 chercheurs.

« L'agglomération se transforme et s'améliore dans tous les quartiers »

Pour impulser le renouveau de Saint-Étienne, son maire **Maurice Vincent** mise sur un triptyque gagnant : innovation, développement durable et solidarité.

Vous avez été élu en 2008 sur un programme comportant près de 230 propositions. Sur quelle vision globale de la ville s'appuient-elles ?

Mon projet s'est construit autour de deux ambitions majeures : celle d'accélérer le rebond de cette grande agglomération, après plusieurs vagues de reconversions industrielles successives, et celle de combler le déficit d'image de la ville, en mettant en avant sa réalité verte et sa réalité culturelle. Pour ce faire, j'ai misé sur au moins trois atouts. D'abord, un potentiel industriel grandement modernisé. Ensuite, la place majeure accordée à l'enseignement supérieur et à la recherche, puisque Saint-Étienne accueille chaque année 20 000 étudiants et quelque 1 500 chercheurs. Dans ce domaine, l'agglomération stéphanoise investit d'ailleurs dix millions d'euros chaque année, un taux d'investissement par habitant sans doute le plus élevé de France qui a contribué au succès obtenu dans le cadre du Grand Emprunt. En troisième lieu, Saint-Étienne bénéficie d'une mutation urbaine extrêmement importante : les gens venus il y a vingt ans ont du mal à reconnaître la ville ! Sur les 230 propositions de mon programme, 83 % sont déjà partiellement ou intégralement tenues. Et ces engagements seront atteints à au moins 95 % en fin de mandat, en intégrant les projets qui ne figuraient pas dans nos propositions initiales et ont été démarrés depuis.

Pouvez-vous citer quelques propositions phares que vous avez mises en œuvre ?

Nombre d'entre elles témoignent de notre action pour une ville verte, ce que j'appelle le développement durable dans les faits. Très concrètement, cela signifie par exemple un cœur de ville entièrement piéton, la mise en œuvre d'une offre de vélos en libre-service (VéliVert), ou encore le ticket de bus ou de tram utilisable pendant 1 heure et demie quel que soit le trajet



© Valérie Borgy

– un système qui n'existe pas dans les autres villes de France et qui a permis d'accroître la fréquentation des transports en commun de 15 % ces neuf derniers mois. On peut évoquer aussi les cantines "bio", puisque nous sommes la première ville de France à proposer déjà 60 % d'aliments bio en 2011, à des tarifs très abordables. Dans le domaine de mutation urbaine, la ville se transforme et s'améliore dans tous les quartiers. Nous avons mobilisé l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU) le mieux possible et l'Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne (Epase) nous aide en plus à porter ces projets majeurs. La Manufacture Plaine Achille, dont le Parc sera inauguré le 9 juillet prochain, est révélatrice de cette volonté de rénover et de fédérer l'économie, l'enseignement, la culture, etc. Enfin, je tiens aussi à souligner que nous avons largement assaini la situation financière de la ville et opéré une renégociation de toutes les délégations de service public (eau, cantine, équipements publics, etc.). Celle-ci a porté ses fruits, avec, par exemple, une baisse du prix de l'eau de 24 % pour l'usager.

Quid du volet social ?

Il est essentiel. La municipalité est profondément impliquée dans l'amélioration du « vivre ensemble » ; elle soutient ainsi largement le monde associatif, souvent en palliant les manques de l'État dans ce domaine. Nous agissons pour renforcer la convivialité et la solidarité dans toutes nos politiques. En témoigne par exemple, le Pôle d'Excellence en Gérontologie et Autonomie de Saint-Étienne, qui devrait voir le jour sur le site de Bellevue dans les prochaines années.

Quelle place le design tient-il dans ce redécoupage économique de la Ville de Saint-Étienne ?

Saint-Étienne est une ville qui dispose d'équipements culturels de grande qualité, insuffisamment connus. C'est le cas, notamment, de la Cité du design, un projet initié en 1998 par les

enseignants de ce qui s'appelait alors l'École des Beaux-Arts et qui a bénéficié de l'implication de toutes les forces vives du territoire. Dès la première biennale du Design, elle a connu un grand succès. Avec son statut d'Établissement public de coopération culturelle (EPCC) depuis 2009, la Cité du design connaît aujourd'hui une reconnaissance internationale, confirmée par la 8^e édition qui vient de se tenir. De plus, en 2010, Saint-Étienne a été désigné par l'UNESCO « Ville créative Design » ; elle appartient désormais à ce réseau international qui compte seulement deux villes en Europe, avec Berlin ! Aujourd'hui, ma préoccupation est d'accroître et de renforcer cette présence internationale. Les enjeux sont non seulement culturels mais aussi économiques : le design se veut résolument vecteur d'attractivité et de différenciation du territoire. C'est pourquoi nous avons pris des initiatives, comme les chèques Design, pour aider les entreprises et les commerces à valoriser leur offre par le design en matière de conception d'objet, de graphisme, d'environnement et de service.

Saint-Étienne vient d'être retenue pour l'organisation de l'UEFA 2016. Quels en sont les enjeux pour la ville ?

Le comité exécutif de l'UEFA a en effet annoncé sa décision de retenir Saint-Étienne pour accueillir des matchs de l'Euro 2016 et je ne peux que me féliciter de cette sage décision intervenue après notre recours. Pour ma part, je n'ai jamais douté de la solidité de notre dossier et j'ai gardé une confiance pleine et indéfectible dans le fait que l'Euro 2016 ne pouvait se jouer sans Saint-Étienne. La ville mérite pleinement d'être retenue pour son histoire, indissociable de celle du football français, et pour la qualité de la modernisation de Geoffroy Guichard, décidée depuis plusieurs mois. Notre projet est l'un des premiers à garantir à l'UEFA la certitude de disposer d'un stade totalement modernisé dès juin 2014. C'est un investissement d'avenir pour Saint-Étienne, significatif de la volonté de ses élus de renforcer son attractivité et d'impulser son renouveau.

Propos recueillis par Laurence Beauvais

Les métamorphoses d'une ville

De Saint-Étienne, on connaissait les racines industrielles. En ont germé des projets d'aménagement innovants et respectueux de l'environnement.

Passer de la ville noire, industrielle et minière, à la ville verte, à l'écoute de ses habitants et de son environnement : telle est la voie que suit aujourd'hui Saint-Étienne. Pour mener à bien cette métamorphose, il n'est désormais plus question de raser le passé, mais au contraire de partir de

l'existant pour transformer les lieux en les tournant résolument vers l'avenir. Le projet de la Manufacture Plaine Achille est sans doute le meilleur exemple de cette philosophie. De la friche industrielle de l'ancienne Manufacture nationale d'armes, l'EPASE (Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne) et

la ville ont décidé de faire un campus créatif, rassemblant pôles d'excellence, universités et institutions culturelles, et disposant d'un grand parc qui sera inauguré le 9 juillet prochain. Ce campus laissera une large place aux espaces publics avec quelque douze hectares (sur soixante) dédiés à un réseau de places, squares, promenades et espaces verts... propice à créer des lieux de rencontres et d'échanges. Un projet respectueux de l'environnement et solidement ancré dans la dynamique locale, puisque l'architecte Alexandre Chemetoff (Grand Prix de l'urbanisme 2000) a choisi de récupérer *in situ* les matériaux, notamment ceux de l'ancienne Manufacture nationale d'armes.

Apaiser le centre-ville

Autre grand projet stéphanois, également mené par la municipalité et l'EPASE : le quartier Châteaureux. Avec plus de 280 entreprises implantées (dont le siège social du groupe Casino), il constitue déjà le premier pôle d'affaires de Saint-Étienne et le deuxième pôle tertiaire de l'aire métropolitaine lyonnaise (concrétisé à terme par 280 000 m² de bureaux supplémentaires et 160 000 m² de logements). Un centre d'affaires, certes, mais tenant compte de la qualité de vie des habitants grâce à des constructions respectant les normes environ-

nementales les plus efficaces (HQE, BBC...). Cette ambition d'une ville agréable à vivre passe aussi par le réaménagement du centre-ville à travers l'opération « Cœur de ville ». Destinée à relancer le commerce (avec 7 000 m² de surfaces de vente supplémentaires) et à restaurer son attractivité résidentielle, via notamment le réaménagement des places, l'extension du plateau piéton et la rénovation du quartier Jacquard, ce projet vise surtout à apaiser le centre-ville et le rendre plus convivial. D'où l'amélioration du réseau urbain, avec une optimisation de la politique de stationnement et une plus grande place accordée aux transports collectifs et doux (lire encadré), afin d'accorder plus d'espace aux piétons (+44 % d'espace dédié). **Grégoire Martel**

ViaMéca : la route du service durable en mécanique

ViaMéca est un pôle de compétitivité de la Mécanique qui rassemble, sur le Massif Central et le Rhône-Alpes, des entreprises, des laboratoires de recherche et des établissements de formation pour développer des synergies et des coopérations. L'objectif est de faire émerger des projets collaboratifs et innovants, et ainsi permettre aux entreprises impliquées de prendre une position de premier plan dans leurs domaines en France et à l'international. L'ambition du pôle est de conduire le territoire à devenir la référence mondiale de l'« offre spéciale » (offre de produits adaptés à l'usage) : machines spéciales/machines outils, véhicules spéciaux (urbain, militaire, agricole...), ensembles de structures spéciaux (notamment pour l'aéronautique ou l'énergie). Pour cela, ViaMéca accompagne une mutation profonde de l'industrie mécanique : passer d'une position de fabricant de produits à une



logique de fournisseur de service durable. Ainsi, les industriels devront imaginer de nouveaux usages et de nouvelles fonctionnalités pour leurs produits et associer la diffusion de services à la fourniture de produits mécaniques.

La différenciation technologique des acteurs du pôle s'appuie sur un leadership scientifique et de nombreux projets R&D autour de trois thèmes : procédés avancés de fabrication (fabrication directe/rapide, nouveaux procédés propres), ingénierie de surface (développement de traitements éco-acceptables) et systèmes intelligents & robotique (industrielle, mobile, santé...).

Sophie Legris

Contact : viameca@viameca.fr



Transports : priorité aux modes doux

Un réseau urbain plus lisible, plus efficace, plus rapide... et plébiscité par les Stéphanois avec une augmentation significative des validations (+15 % depuis septembre 2010). C'est le résultat de la politique de mobilité engagée par Saint-Étienne Métropole et la Ville depuis quelques années. Celle-ci s'appuie notamment sur la mise en service de nouvelles lignes de bus et de TER, mais également par la mise à disposition de 300 vélos en libre-service. Baptisé VéliVert, ce service a enregistré plus de 90 000 locations depuis l'été dernier et a vu sa flotte récemment étendue. Saint-Étienne est aussi – signalons-le – l'une des rares villes de France à avoir conservé son tramway en permanence depuis ses origines, en 1881 !

« Reconnecter la recherche au monde de l'entreprise »

Seconde agglomération de Rhône-Alpes, Saint-Étienne Métropole mise sur la créativité, la recherche et l'innovation pour créer les richesses et les emplois de demain. Les explications de **Jean-Pierre Picolet**, président du conseil de développement de Saint-Étienne Métropole.

En termes d'attractivité économique, quels sont les atouts de Saint-Étienne Métropole ?

Notre agglomération est un territoire d'industrie. Sur ce socle industriel, Saint-Étienne se refonde, se modernise, se pense et s'organise autrement. Ce redéploiement du territoire a créé une nouvelle dynamique qui a permis le développement de services autour de ses grands secteurs industriels, notamment les plus différenciants comme la mécanique, l'agro-alimentaire, les technologies médicales ou l'optique. Autour de cette dynamique, les collectivités ont fortement soutenu le développement de l'enseignement supérieur, d'activités de recherche et de formation tout au long de la vie pour former un ensemble source de nombreuses innovations, nées notamment dans les six pôles de compétitivité impliquant des entreprises du territoire, ou dans l'un des sept réseaux d'entreprises labellisés par l'État dans le cadre du programme Investissements d'avenir.

Pourquoi avoir placé le design au cœur de votre développement économique ?

Le design est un excellent vecteur d'image pour Saint-Étienne. En témoigne sa désignation l'an dernier comme « ville créative » par l'Unesco. La Métropole a également décidé de placer le design au service de l'économie parce qu'il s'insère dans les processus à haute



© Ville de Saint-Étienne
Maison de l'université.

valeur ajoutée de conception des produits et des services. L'écoconception, les usages, la vision sociétale, l'innovation manufacturière, organisationnelle et sociale, sont désormais mieux pris en compte dans le processus de développement des produits. Des implantations d'entreprises sont directement liées à cette stratégie. En effet, parmi l'un des sept réseaux d'entreprises labellisés en janvier dernier par l'État figure le Collectif Designers+,

une association de designers de la Loire regroupant quatre-vingts structures.

Quelles sont les grands axes de la stratégie de développement de Saint-Étienne Métropole ?

La Métropole a décidé que le redéploiement du territoire devait s'organiser autour du triptyque entreprises-recherche-enseignement supérieur. L'agglomération a ainsi souhaité que les lieux d'étude et de vie des étudiants soient déplacés de la périphérie vers le centre-ville afin de les reconnecter au monde de l'entreprise. Ensuite, le conseil de développement appuie une stratégie de reconquête et d'aménagement de zones urbaines en pôles d'excellence. C'est notamment le cas de Châteaueux, autour de la gare ferroviaire de Saint-Étienne, en train d'être réaménagé en un espace tertiaire qui a l'ambition d'attirer des services aux entreprises à haute valeur ajoutée. Ou du site de l'hôpital Nord où seront regroupées autour du CHU

la faculté de médecine et deux plates-formes technologiques, des activités de recherche, de conception et de qualification des produits de

technologie médicale (matériaux, mécanique, textile...).

Propos recueillis par Elodie Toustou

Un écosystème d'innovation

En s'appuyant sur son savoir-faire industriel, Saint-Étienne Métropole a pris le virage de l'innovation avec l'ambition de devenir, après Lyon, le second pôle structurant d'une future métropole européenne.

Avec cinq pôles de compétences (Ingénierie et création industrielle, Textile technique, Optique et vision, Numérique, Agro-alimentaire) et sept grappes d'entreprises labellisées, l'agglomération stéphanoise est reconnue comme un écosystème d'innovation particulièrement dynamique. Notamment dans les domaines à haute valeur ajoutée que sont l'ingénierie des surfaces et les procédés de fabrication avancés (avec le pôle de compétitivité ViaMéca), ainsi que l'optique-photonique (pôle optique Rhône-Alpes adossé à Minalogic), pour lesquels la coopération entre chercheurs, étudiants et entreprises fonctionne à plein. « La proximité géographique et intellectuelle des chercheurs issus des sphères publiques et privées sur un axe Saint-Étienne-Lyon est la

clé du niveau d'excellence de notre territoire », indique Philippe Maurin-Perrier, président de l'entreprise HEF R&D et vice-président de ViaMéca. Des synergies qui devraient se renforcer prochainement, notamment après la sélection en mars dernier des chercheurs de l'université Jean Monnet de Saint-Étienne dans deux Laboratoires d'excellence (LabEx, en partenariat avec le PRES université de Lyon) et deux projets d'Équipement d'excellence (EquipEx), dans le cadre des Investissements d'avenir. Durant l'été, le projet Initiative d'Excellence « IMAGINE : Lyon/Saint-Étienne, métropole d'innovation et de création » saura s'il est retenu par le Commissariat général à l'investissement dans le cadre du programme Investissements d'avenir.

Gibaud se tourne vers l'avenir

L'entreprise stéphanoise met son savoir-faire au service des patients à travers des orthèses médicales dernier cri.

Si Saint-Étienne recèle en son sein nombre de sociétés innovantes et dynamiques, l'une d'entre elles fait particulièrement la fierté des Stéphanois. Il s'agit de l'entreprise Gibaud, bien connue depuis les années 1960 pour ses fameuses ceintures lombaires. Mais à l'image de sa ville qui a longtemps été réduite à ses usines et à son équipe de football, Gibaud a dépassé ce glorieux passé pour se tourner vers l'avenir. « Le véritable virage s'est opéré pendant les années 1990 avec le choix de la médicalisation », explique Frédéric Girard, le Directeur général de Gibaud. Alors que la fameuse ceinture du docteur Gibaud se contentait de protéger la colonne lombaire et de prévenir les lumbagos, l'entreprise développe désormais des orthèses médicales qui concernent les différents segments anatomiques et sont remboursées par la Sécurité Sociale. L'autre grand tournant a été pris lorsque l'entreprise a été rachetée par le groupe islandais Össur, leader sur le marché des prothèses et dont la figure de proue est l'athlète Oscar Pistorius. « Cette alliance nous a permis de mettre en commun l'expertise d'Össur dans les domaines de haute technologie comme la fibre de carbone, le plastique injecté ou l'électronique, avec le savoir-faire de Gibaud dans le textile technique », se félicite Frédéric Girard.



Le pari de la R&D

La belle centenaire qu'est l'entreprise Gibaud s'est résolument tournée vers la recherche afin d'apporter aux patients des réponses adaptées qui permettent un recours modéré aux médicaments. L'entreprise s'est particulièrement mobilisée contre l'arthrose et les maladies veineuses. « L'arthrose est une maladie dégénérative des articulations pour laquelle il n'y a pas de traitement médicamenteux de fonds », explique Frédéric Girard. « Nos orthèses permettent à l'articulation de se reposer tout en restant suffisamment active ».

Les maladies veineuses touchent une femme sur deux en France. Elles peuvent potentiellement engendrer des complications invalidantes comme l'ulcère de la jambe ou la thrombose veineuse profonde. C'est pourquoi Gibaud a mis au point des bas qui exercent une pression graduelle sur le mollet du patient, tout en favorisant la circulation veineuse. « L'accent est mis sur le confort et l'esthétique même si l'efficacité reste l'objectif premier », précise son directeur général.

Tournée vers l'avenir et bien intégrée dans le paysage économique de Saint-Étienne, Gibaud souhaite toutefois resserrer encore les liens avec la ville qui l'accueille depuis plus de cent ans. Notamment à travers des partenariats toujours plus étroits avec les laboratoires universitaires et la Cité du design ou en accueillant des jeunes sous la forme de stages en entreprise. **Fabien Humbert**

La culture conjugue à tous les temps

Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va : tel est le fil conducteur de la politique culturelle stéphanoise depuis trois ans. En parallèle d'une valorisation active du patrimoine culturel et historique se poursuit ainsi une politique ambitieuse d'aide à la jeune création.

Au passé, au présent, au futur : la ville de Saint-Étienne conjugue la culture à tous les temps. Connaître et rendre hommage au passé, c'est d'abord valoriser un patrimoine historique et architectural unique, qui lui vaut le label Ville d'Art et d'Histoire pour son patrimoine des XIX^e et XX^e siècles. Pour célébrer les dix ans de la rénovation du Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, la ville a ainsi lancé, dans le cadre du festival, l'exposition, reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture, « C'était Manufacture. Un siècle d'innovations 1885-1985 », première grande manifestation consacrée à la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Étienne et à son catalogue de référence. Autre emblème de l'aventure industrielle de Saint-Étienne et de son agglomération : le Musée de la Mine, sur le site du Puits Couriot, reconnu récemment monument historique, permet de découvrir grandeur nature l'univers de la mine.

Une concentration de talents

Au présent, toutes les grandes institutions culturelles stéphanoises s'attachent à proposer une programmation reconnue, tout en soutenant la jeune création. C'est ainsi que le Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole offre un florilège d'expositions autour d'artistes tels que Dennis Oppenheim ou Anthony Gormley, tout en offrant aux jeunes créateurs, à travers le programme d'expositions *Local Line*, une visibilité aux côtés des grands maîtres de la collection

permanente et des créateurs des expositions temporaires. Le Fil, scène de musiques actuelles, propose tout au long de l'année des concerts mêlant des têtes d'affiches aux groupes locaux. L'Opéra-Théâtre lui aussi mise sur des valeurs sûres, comme l'Opéra de quat'sous ou Madame Butterfly, tout en programmant dans le même temps la compagnie de danse hip hop Melting Force composée de huit danseurs stéphanois. A la Comédie, Centre dramatique national, on pourra assister en janvier 2012 à une pièce de Patrice Chéreau mettant en scène Romain Duris, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, mais aussi à la création d'une jeune compagnie stéphanoise, Les Lumas, dont le travail mérite d'être mis en lumière. Sans oublier que, chaque année, le public se retrouve autour de grands événements culturels comme la Fête du Livre ou la Biennale du Design. Car la cité est aussi reconnue par l'Unesco pour faire partie du réseau « Villes créatives Design » - un concept basé sur l'idée que la culture peut jouer un rôle important dans le renouvellement urbain.

Enfin, dans sa volonté de soutenir la jeune création, Saint-Étienne a aussi le regard tourné vers l'avenir. Ainsi, l'ancien bâtiment de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne est devenu un lieu d'accueil des jeunes artistes. Baptisé La Serre et inauguré en 2010, ce véritable laboratoire grandeur nature propose un espace de résidence à des artistes, plasticiens, vidéastes et écrivains, qui seront peut-être les « grands » de demain...

Fanny Bijaoui

« Le design est dans les gènes du territoire »

A Saint-Étienne, le design représente un véritable atout pour le développement économique et culturel du territoire. Entretien avec **Elsa Francès**, designer industriel, aujourd'hui à la tête de la Cité du design.

Saint-Étienne jouit du statut de « ville créative design ». Comment s'explique l'intérêt de la ville pour le design ?

Le design est fortement ancré à Saint-Étienne, car directement issu du passé industriel du territoire. Dès la fin du XIX^e siècle, les entreprises de la région ont créé une école d'art. Depuis, le design et la culture de l'objet manufacturé sont dans les gènes du territoire, avec Manufrance, la manufacture d'armes, la fabrication de bicyclettes... En 1990, cette implication s'est encore renforcée par la création de l'option design à l'École des Beaux-arts, nommée aujourd'hui École supérieure d'art et design, puis la création de la Biennale, en 1998, dont le succès a été immédiat. C'est grâce à cette dynamique qu'en 2009 la Cité du design a été installée sur le capus créatif. L'École et la Cité du design sont en effet rassemblées sur un même site, l'ancienne manufacture d'armes de Saint-Étienne : un lieu mais aussi une plateforme d'enseignement supérieur, de recherche, de développement économique et de valorisation autour du design et de l'art. C'est là aussi que la Cité du design organise la Biennale Internationale Design Saint-Étienne. Ce dynamisme et celui de nombreux autres acteurs du territoire tels les designers, les musées, les entreprises... ont permis à Saint-Étienne de rejoindre le réseau « Villes créatives design Unesco », qui compte seulement deux villes en Europe : Berlin et Saint-Étienne.



© Charlotte Pigeot

La Cité du design et l'École sont réunies sous la forme d'un EPCC. Que cela signifie-t-il ?

Le statut d'Établissement public de coopération culturelle (EPCC) est fondamental car il concrétise les partenariats publics et dynamise le déploiement des activités de la Cité du design et de l'École. Les membres de l'EPCC sont la Ville de Saint-Étienne, la Communauté d'agglomération de Saint-Étienne Métropole, la Région Rhône-Alpes et l'État. Cela signifie que la Cité du design et l'École supérieure d'art et design sont reconnues comme des acteurs à part entière de la stratégie nationale de développement territorial par le design et de l'enseignement supérieur en art et design. En ce qui concerne la Cité du design, nos principales missions sont la sensibilisation de tous les publics au design, le développement de l'innovation par le design, la recherche en design, la production d'événements à forte notoriété tels que la Biennale Internationale Design Saint-Étienne ou les expositions annuelles à Saint-Étienne et à l'international.

En quoi consiste la Biennale Internationale Design Saint-Étienne ?

Tous les deux ans, la Biennale crée l'événement en attirant 85 000 visiteurs durant dix-sept jours à la rencontre de 700 exposants sur 12 000 m². La pro-

chaine édition se déroulera sur 12 au 31 mars 2013. La dernière Biennale était articulée autour du thème de la téléportation. Cela nous a permis d'aborder des sujets très actuels comme les nouveaux modes de communication, les questions de mobilité... La Biennale est un événement très grand public. A l'opposé, nous créons des rencontres B to B pour dynamiser le tissu industriel local, grâce à un événement alliant exposition et convention d'affaires baptisé Design Map. **Propos recueillis par Carole Soussan**



La Cité du design.

Le tourisme valorise le mix ville/territoire

Attrayante sous toutes ses facettes, Saint-Étienne développe une nouvelle stratégie touristique articulée autour de trois axes forts. Remi Guyot, vice-président de Saint-Étienne Métropole, chargé du tourisme, explique : « Il s'agit en premier lieu de positionner la destination Saint-Étienne en tant que destination "Affaires-Congrès-Evénements", puis d'affirmer le territoire comme destination de tourisme urbain, et enfin de valoriser l'environnement et les paysages entourant l'agglomération en exploitant le mix ville/territoire, afin de développer les séjours. » Sur le volet « tourisme d'affaires », Saint-Étienne Métropole dispose de nombreux atouts, notamment en termes d'équipement (Centre des Congrès, Zénith...) qu'il s'agit de promouvoir en proposant des services et des prestations claires et coordonnées entre les différents acteurs. Sur le plan du design urbain,

l'offre du territoire est atypique et attrayante. « Notre offre culturelle foisonne de richesses que nous mettons en valeur, comme le Musée d'Art Moderne, le Musée d'Art et d'Industrie, la Cité du design, le Site Le Corbusier ou encore le Puits Couriot Parc-Musée de la Mine... Nous travaillons à faciliter l'approche des particularités locales grâce à des supports de découverte adaptés », souligne Remi Guyot. Enfin, c'est le tourisme vert qu'il convient de mettre à l'honneur, l'agglomération stéphanoise s'appuyant sur la richesse de ses territoires pour développer le tourisme de long séjour. Une ambition finalement évidente, quand l'on sait que les alentours de la ville offrent à l'œil du visiteur des paysages aussi remarquables que les Gorges de la Loire, les monts du Lyonnais, la Plaine du Forez, et surtout le Parc Naturel du Pilat, qui débute aux portes mêmes de la ville.

Nagoya Shenzhen Kobe
Buenos Aires Montréal
Séoul Shanghai Berlin et
Saint-Étienne
Nouvelle ville créative
UNESCO Design

United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Saint-Étienne
ville UNESCO
Ville UNESCO de design
Membre du réseau des villes
créatives depuis 2010

SAINT-ÉTIENNE
métropole

www.citedudesign.com